

FORUM

cette semaine

MÉDECINE VÉTÉRINAIRE

Le porc pourrait transmettre la méningite à l'humain. **PAGE 6**

CAMPAGNE CENTRAIDE

Prévenir la délinquance, c'est possible. **PAGE 7**

CAPSULE SCIENCE

Faut-il craindre les tests pré-nataux ? **PAGE 7**

L'Université à l'heure du café équitable

À compter de ce lundi, la cafétéria *Chez Valère* prend le virage du café équitable certifié biologique. Il en va de même des autres points de chute des Services alimentaires sur le campus, entre autres aux pavillons Marie-Victorin, Roger-Gaudry ainsi que Jean-Coutu et Marcelle-Couture.

L'Université devient ainsi un des premiers établissements universitaires à offrir presque exclusivement ce café à sa clientèle. Mais certains cafés étudiants sont déjà à l'heure équitable.

« Nous avons décidé de prendre les devants, explique Alain Parent, chef des cuisines des Services alimentaires à l'Université. Et il y aura assez de choix pour satisfaire le client. » Le prix du café, il va sans dire, restera le même.

À la cafétéria, parce qu'on y manque d'espace, on ne proposera qu'une seule sorte de café équitable. Et M. Parent continuera d'offrir le café aromatisé à la vanille et aux noisettes, qui n'est pas équitable mais très populaire auprès des usagers.

Dans les autres points de service, y compris au comptoir du 3200, rue Jean-Brillant près du café-bar *La brunante*, le client aura le choix entre six variétés de café équitable : corsé, velouté, extracorsé, décaféiné...

La possibilité d'un choix dans les cafés a joué dans la décision de

Suite en page 2



Lison Malouin, caissière serveuse pour les Services alimentaires

Les émotions fortes peuvent mettre **jusqu'à sept jours** avant de se retrouver dans nos rêves

À la semaine prochaine, dans vos rêves



Olivier Jaar, étudiant en psychologie, se prête à une expérience sur le rêve.

Freud avait déjà remarqué que le contenu de nos rêves semble refléter des portions de faits vécus dans les jours précédents. Ce phénomène est maintenant bien établi. « C'est le résultat le plus robuste de nos recherches », déclare Tore Nielsen, professeur au Département de psychiatrie et directeur du Centre d'étude sur le sommeil de l'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal.

Selon ses travaux, les « résidus diurnes » qui surgissent dans nos rêves peuvent remonter à des événements survenus sept jours auparavant. Pour parvenir à une telle observation, il a dû « programmer » les rêves de sujets en laboratoire.

Réalité virtuelle

« C'est possible en utilisant un stimulus comme un film stressant présenté avant le som-

meil, explique M. Nielsen. Par la suite, les sujets qui participent à l'expérience tiennent un journal de leurs rêves pendant deux semaines, ce qui permet de voir si des éléments du film font leur apparition dans les rêves et à quel moment. »

Le professeur emploie maintenant du matériel un peu plus sophistiqué, soit un casque de réalité virtuelle. En mettant le casque de visualisation, le sujet est transporté virtuellement dans un labyrinthe où il peut se déplacer à l'aide d'une souris. Sur le parcours sont disposés divers objets n'ayant aucun rapport avec les lieux.

Ces éléments marquent les rêves dans les jours qui suivent et jusqu'à une semaine plus tard. « Certains rêvent qu'ils sont à l'intérieur d'un jeu vidéo, d'autres voient des corridors ou

des pièces carrées, relate Tore Nielsen. Pour d'autres encore, un arbre dans le labyrinthe sera surgi l'image d'une forêt. »

Une autre tâche consiste à suivre, avec un stylet sur un écran, un tracé entre deux lignes ; des sujets vont rêver qu'ils empruntent une piste.

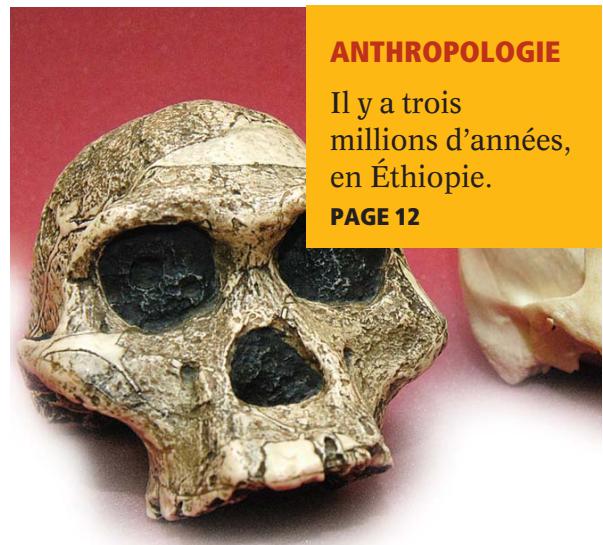
Ces exemples mettent en évidence l'une des principales caractéristiques du rêve : si des éléments de la vie diurne y sont présents, ce n'est jamais tels qu'ils se sont présentés dans la réalité. « Ils sont transformés et apparaissent sous forme de métaphores sans qu'on sache pourquoi », souligne le chercheur.

Cette caractéristique rend souvent difficile la recherche de liens avec la mémoire des faits vécus. Le professeur Nielsen est même étonné de constater que plusieurs sujets ou pa-

ANTHROPOLOGIE

Il y a trois millions d'années, en Éthiopie.

PAGE 12



Suite en page 2

À la semaine prochaine, dans vos rêves

Suite de la page 1

« Le délai est lié au rythme de l'hippocampe, qui gère les émotions et notre rapport avec l'espace, indique le chercheur. Il lui faut une semaine pour transférer les éléments de la mémoire immédiate à la mémoire à long terme. Peut-être que le rêve dans ce cas est un moyen de consolider la mémoire des faits dans le cortex. »

Tore Nielsen compare l'hippocampe à un aimant qui attire et capte les données de l'état de veille, données que le cerveau reproduit de façon perceptuelle pendant le sommeil mais de ma-

nière apparemment incohérente pour notre conscience.

Cette séquence d'une semaine n'est pas le seul cycle observé dans les rêves. « Il y a des cycles de 90 minutes entre les périodes de mouvements rapides des yeux – qui sont les principales périodes de rêves – et les autres phases du sommeil, signale-t-il. Nous observons également un cycle de 24 heures : les rêves de fin de nuit sont plus longs et plus émotifs que ceux du début de la nuit. Si l'on perturbe le sommeil en fragmentant la nuit en périodes de 20 minutes puis de 40, ce cycle circadien demeure observable. »

Les femmes présentent même un cycle de 28 jours lié au cycle hormonal. Le rêve est ainsi modulé par les mêmes rythmes chronobiologiques que ceux qui gouvernent l'ensemble de l'activité physiologique, en conclut le professeur.

Pourquoi se rappeler ses rêves ?

Mais si les rêves sont si fugaces, ne serait-ce pas parce qu'ils sont

tout simplement destinés à être oubliés et qu'on court après son ombre en voulant les cerner à tout prix ?

« Si le rêve joue un rôle dans l'apprentissage – ce qui reste à démontrer –, cette influence s'exerce effectivement sans qu'on ait à intervenir et il n'est pas nécessaire de se souvenir de ses rêves, répond Tore Nielsen. Mais il y a aussi des rêves qu'on ne réussit pas à oublier, comme ceux qui surviennent à la suite de situations traumatisantes. »

Ce rappel persistant a sans doute sa raison d'être et ceci montre qu'il y a parfois avantage à se remémorer ses rêves, ne serait-ce que pour prendre conscience d'événements qui nous marquent à notre insu. « Étudier le rêve et comprendre pourquoi les faits se structurent de cette façon pendant le sommeil permet également de mieux appréhender la façon dont fonctionne la mémoire », ajoute le professeur.

L'ensemble de ses travaux a donné lieu à un texte théorique considéré comme l'une des meilleures synthèses récentes sur le

« Si le rêve joue un rôle dans l'apprentissage, cette influence s'exerce sans qu'on ait à intervenir et il n'est pas nécessaire de se souvenir de ses rêves. »

rêve et que *Nature Insight* a publié dans son numéro du 27 octobre dernier ; le texte est cosigné par Philippe Stenstrom, étudiant au doctorat au Département de psychologie.

Ceux qui souhaiteraient participer à des recherches sur le rêve peuvent toujours le faire en communiquant avec le Centre d'étude sur le sommeil (514-338-2693), l'un des plus importants du genre au Canada. Trois projets de recherche sont en cours et portent sur le traitement des cauchemars chez les enfants (6-11 ans) et chez les adultes (18-55 ans) ainsi que sur la paralysie du sommeil.

Daniel Baril

L'Université...

Suite de la page 1

M. Parent d'aller de l'avant. Car il y a six mois, le distributeur Van Houtte n'offrait, dans la section équitable, que du café en provenance du Mexique. Mais depuis peu, des cafés colombien et brésilien peuvent aussi être consommés. « Je voulais m'assurer que le client serait bien servi. »

Le café est le produit le plus connu du commerce équitable bien que sa distribution soit encore restreinte. Le café certifié équitable – par un organisme reconnu – garantit au consommateur que le producteur a été correctement payé pour son travail et que certains critères sociaux et environnementaux sont également respectés.

Les cafés que vous boirez sont aussi certifiés biologiques. Ils doivent donc être exempts de pesticide, d'herbicide et d'engrais chimique. Ces caractéristiques permettent évidemment aux sols de rester en santé un plus grand nombre d'années.

Mise au point du Département de psychologie

Le Département de psychologie tient à préciser les faits à la suite de la publication du compte rendu de la dernière réunion de la Commission des études dans Forum le 31 octobre. Voici le texte que le directeur adjoint, Jean-Pierre Blondin, nous a fait parvenir.

Le Département de psychologie de la Faculté des arts et des sciences procède à des modifications de ses programmes de premier cycle afin de mieux baliser le cheminement des étudiants. Ainsi, les cours obligatoires se répartissent maintenant sur l'ensemble des trois années d'études; des préalables sont exigés pour s'inscrire aux cours les plus avancés. Les objectifs fondamentaux du baccalauréat sont réaffirmés. Ce programme veut offrir une formation scientifique polyvalente qui prépare au mieux les étudiants à poursuivre des études aux cycles supérieurs. Ils pourront ainsi demander leur admission aux programmes de formation à la recherche et de formation professionnelle offerts aux 2^e et 3^e cycles à l'Université de Montréal et dans les autres universités. Mais ils pourront aussi s'ouvrir à d'autres domaines des sciences humaines et sociales, aidés en cela par un nouveau bloc incluant des cours de différentes disciplines.

Le cheminement « Honor » est proposé aux étudiants qui ont obtenu les meilleurs résultats à la fin des deux premières années du baccalauréat et qui se destinent aux cycles supérieurs. S'ils choisissent ce cheminement, ils suivront durant la troisième année du baccalauréat un bloc de cours offrant une formation plus approfondie en recherche scientifique. Après une expérience de cinq années qui a confirmé hors de tout doute la pertinence d'offrir pareil cheminement, les changements proposés visent à mieux intégrer ce cheminement dans le baccalauréat.

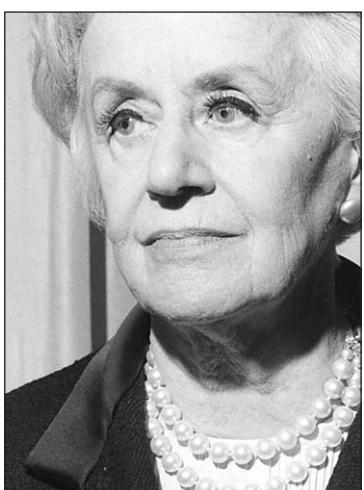
Quant à la mineure en psychologie, les modifications soumises sont destinées à lui donner un caractère propre et à renforcer ses objectifs de formation complémentaire. Ce programme pourra ainsi offrir une formation de large portée couvrant l'ensemble de la discipline.

Derrière les pavillons, des personnes

Dans une série de 14 capsules préparées par la Division des archives (www.archiv.umontreal.ca), Forum vous présente les personnalités qui ont donné leur nom à des pavillons de l'Université.

Qui était Thérèse Casgrain ?

Née à Montréal en 1896, Marie Thérèse Forget est la fille de lady Blanche MacDonald et de sir Rodolphe Forget, célèbre avocat, financier et homme politique. Son éducation se fait au pensionnat des Dames du Sacré-Cœur, au Sault-au-Récollet. À 20 ans, elle épouse un avocat, Pierre Casgrain, qui sera député de Charlevoix-Saguenay à Ottawa de 1917 à 1941.



Thérèse Casgrain

Tout au long de sa vie, M^{me} Casgrain sera sur les scènes politique, sociale et syndicale. Dès la fin de la Première Guerre mondiale, elle siège au Conseil fédéral du salaire minimum. Militante engagée, elle se joint à d'autres féministes dans la lutte pour l'obtention du droit de vote pour les femmes. Ensemble, elles fondent le Comité provincial du suffrage féminin, qui sera rebaptisé Ligue pour les droits de la femme en 1928. Un projet de loi sera présenté chaque année à l'Assemblée jusqu'à l'acquisition de ce droit, en 1940.

Ces années de revendications amèneront M^{me} Casgrain à travailler à la réforme du Code civil, qui ne reconnaît pas aux femmes mariées le statut juridique de « personne ». Elle donne son appui à divers mouvements dont la grève des ouvrières de la robe et soutient les requêtes des institutrices rurales. Elle aidera à mettre sur pied, durant la Seconde Guerre mondiale, la Commission des prix et du commerce en temps de guerre et contribuera à la fondation de la Division de la consommation de cette instance.

Convaincue de l'importance de la présence des femmes en politique, Thérèse Casgrain se porte candidate aux élections de 1942 comme libérale indépendante. Elle se ralliera à la Cooperative Commonwealth Federation (CCF), un parti socialiste, en 1946. Même si elle n'est pas élue députée, elle accèdera en 1951 à la tête de la CCF, devenant ainsi la première femme chef de parti au Québec. Elle exercera les fonctions de chef provincial jusqu'en 1957. Nommée au Sénat en 1970 par le premier ministre Pierre Elliott Trudeau, elle y siégera neuf mois à titre d'indépendante, soit jusqu'à ses 75 ans, l'âge de la retraite obligatoire pour un sénateur.

Les années 60 sont des années de luttes féministes et humanistes, et Thérèse Casgrain y participe. Elle fonde en 1960 la Ligue des droits de l'homme, qu'elle présidera pendant trois mandats. L'année suivante, elle crée la division québécoise de La voix des femmes, mouvement consacré à la paix dans le monde. En 1966, Thérèse Casgrain met en place la Fédération des femmes du Québec.

Les médailles, titres et doctorats *honoris causa* pleuvent sur Thérèse Casgrain. Elle recevra des doctorats honorifiques en droit de 12 universités canadiennes entre 1968 et 1981. Elle sera nommée officière de l'Ordre du Canada et Femme du siècle en 1967, puis compagnon de l'Ordre du Canada en 1974; elle recevra le Prix du Gouverneur général en 1979 en reconnaissance de sa lutte pour l'égalité des femmes et des hommes et sera élue membre de l'Académie des Grands Montréalais en 1980.

M^{me} Casgrain restera active et fera campagne pour des œuvres de charité jusqu'à sa mort, à l'âge de 85 ans.

Pour honorer la mémoire de cette femme qui a joué un rôle majeur dans notre société, le Comité exécutif de l'UdeM, à sa séance du 18 octobre 1983, donne à la résidence des étudiantes le nom de Thérèse Casgrain.



Le pavillon Thérèse-Casgrain

Directrice des publications et rédactrice en chef de Forum : Paule des Rivières
Rédaction : Daniel Baril, Dominique Nancy, Mathieu-Robert Sauvé
Photographie : Claude Lacasse
Secrétaire de rédaction : Brigitte Daversin
Révision : Sophie Cazanave
Graphisme : Cyclone Design Communications
Impression : Payette & Simms

pour nous joindre

Rédaction
Téléphone : (514) 343-6550
Télécopieur : (514) 343-5976
Courriel : forum@umontreal.ca
Calendrier : calendrier@umontreal.ca
Courrier : C.P. 6128, succursale Centre-ville
 Montréal (Québec) H3C 3J7

Publicité
Représentant publicitaire :
 Accès-Média
Téléphone : (514) 524-1182
Annonceurs de l'UdeM :
 Nancy Freeman, poste 8875

FORUM

Hebdomadaire d'information de l'Université de Montréal

www.iforum.umontreal.ca
 Publié par la Direction des communications et du recrutement (DCR)
 3744, rue Jean-Brillant
 Bureau 490, Montréal
 Directeur général : Bernard Motulsky

Commission des études Création d'un DESS en kinésiologie

Plusieurs programmes
en kinésiologie
et en médecine
vétérinaire
verront le jour

Éducation à la santé, promotion de l'activité physique, étude des effets de l'activité physique sur la santé ; tels seront les thèmes traités dans le nouveau programme de diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) qu'offrira le Département de kinésiologie à partir de septembre prochain.

Ainsi en ont décidé les membres de la Commission des études à sa 891^e séance, tenue le 14 novembre. Comme l'a expliqué Nicole Dubreuil, vice-doyenne de la Faculté des études supérieures (FES), le DESS, auquel s'ajoutera un microprogramme sur des sujets similaires, viendra combler un vide depuis la disparition, en 1999, de la maîtrise en gestion en sport et en activité physique. « Moins chargé, plus conforme aux besoins du milieu », selon Mme Dubreuil, ce programme est beaucoup moins contraignant. Les modifications résultent notamment de consultations avec les anciens diplômés. C'est un programme « bien conçu », selon la FES, qui l'avait approuvé à l'unanimité précédemment.



Maryse Rinfret-Raynor

Mathieu-Robert Sauvé

test linguistique

Trouvez l'erreur qui s'est glissée dans les abréviations du texte suivant :

Faire revenir une échalote dans un peu de beurre et une cuillerée d'huile d'olive. Quand l'échalote est tendre, ajouter 20 ml de vin blanc et faire réduire. Ajouter ensuite 50 g de fromage bleu et le parmesan râpé. Quand le fromage est fondu, ajouter la crème et le poivre. Faire cuire pendant 5 min. et verser sur les pâtes chaudes.

Ce test linguistique a été élaboré par le Centre de communication écrite (CCE) et reproduit avec son autorisation. Source : <www.cce.umontreal.ca>. Pour plus de détails, consultez le site du Centre sous la rubrique « Boîte à outils ».

Réponse : L'erreur est l'abréviation **min**, qui aurait dû s'écrire sans point abreviatif. On aurait donc dû écrire la phrase ainsi : Faire cuire pendant **5 min** et verser sur les pâtes chaudes.

Don à l'Université Deux anciens donnent 5 M\$ pour la recherche

Le don de Michel Saucier et Gisèle Beaulieu est le deuxième en importance de l'histoire de l'UdeM

L'homme d'affaires Michel Saucier et sa femme, Gisèle Beaulieu, diplômés respectivement en pharmacie et en médecine dentaire de l'Université de Montréal, ont versé cinq millions de dollars pour la création d'un centre de recherche en pharmacogénomique qui portera leur nom. « C'est notre façon de contribuer à l'évolution des connaissances », signale M. Saucier en entrevue à *Forum*.

Depuis les années 60, à l'époque où M. Saucier étudiait à la Faculté de pharmacie, le nombre de médicaments s'est multiplié sur les tablettes des officines. Pourtant, on comprend encore mal la variation des effets des médicaments d'un individu à l'autre. « J'ai bon espoir que la recherche de pointe en pharmacogénomique apportera une contribution significative à l'individualisation des traitements », dit-il.

Le Centre de pharmacogénomique Beaulieu-Saucier, dont l'ouverture officielle est prévue à l'été 2007, sera construit rue Viau, entre les rues Bélanger et Saint-Zotique. Il accueillera des chercheurs et des étudiants dont les travaux porteront sur la pharmacogénomique mais aussi la pharmacoprotéomique, la métabolomique, la statistique génétique, la pharmacoépidémiologie, la pharmacologie clinique, la pharmacocinétique et la pharmacodynamique.

Pour le recteur Luc Vinet, qui assistait le 9 novembre au lancement de ce centre près de l'Institut de cardiologie de Montréal, la pharmacogénomique est « déterminante pour l'avenir de nos soins de santé ». Selon M. Vinet, l'UdeM pourra non seulement être au cœur de la recherche dans ce domaine, mais elle « formera



Le couple de philanthropes Gisèle Beaulieu et Michel Saucier

la première génération de scientifiques et de cliniciens en pharmacogénomique au Canada », a-t-il fait observer.

Un lien très fort

Michel Saucier, qui a grandi rue Saint-Denis, à Montréal, ne vient pas d'une famille d'universitaires. Son père était musicien. « Mais mes parents ont toujours valorisé les études », relate-t-il.

Au cours de ses années à l'Université de Montréal, M. Saucier a d'abord obtenu un diplôme de premier cycle en 1964. Deux ans plus tard, il entreprenait une maîtrise en chimie pharmaceutique, puis un doctorat en 1970. C'est durant ses études qu'il fait la connaissance de Gisèle Beaulieu, alors étudiante en médecine dentaire.

Après avoir été chercheur pendant quelques années dans l'industrie pharmaceutique, il s'est porté acquéreur en 1980 d'une entreprise de produits injectables génériques de Pointe-Saint-Charles, Sabex. Avec cinq partenaires dont trois pharmaciens, M. Saucier a réuni une somme nécessaire à la relance de

l'entreprise, qui connaît certaines difficultés. Au terme d'une restructuration couronnée de succès, Sabex a été acquise récemment par la multinationale Novartis. « Aucun employé n'a été mis à la porte », souligne l'ancien président-directeur général qui a conservé un siège au conseil d'administration de l'entreprise. Celui-ci est aujourd'hui installé à Boucherville et compte 400 employés.

Bien qu'il ait officiellement quitté l'UdeM depuis 35 ans afin de faire un postdoctorat à l'Université d'Ottawa, Michel Saucier n'a jamais cessé d'y revenir, notamment à titre de chargé de cours. « J'ai adoré l'enseignement », confie-t-il. On trouve aussi son nom comme bienfaiteur associé au Fonds de développement. Il a financé en 2002, par exemple, la Chaire Vieillissement et santé de la Faculté de pharmacie par un don de 1,2 M\$.

La contribution personnelle de M. Saucier et de Mme Beaulieu les place dans le groupe des donateurs les plus généreux de l'histoire de l'Université de Montréal.

M.-R.S.

Études et environnement Consommation de papier : l'EBSI innove

Un nouveau format permet de doubler le nombre de mots par page

Dans la foulée de la campagne Recto verso lancée par les étudiants d'universités québécoises afin de limiter la consommation de papier sur les campus (www.recto-verso.ca), l'Ecole de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI) a décidé de participer activement à ce mouvement à la suite d'une initiative du professeur James Turner.

Depuis la rentrée de septembre 2005, les étudiants, à moins de directives contraires de la part de l'enseignant, doivent se conformer à un nouveau format

de présentation de leurs travaux. Ce format, nommé EBSI-Econo-Ecolo, préconise un caractère de 10 points, à simple interligne et avec des marges de cinq centimètres à droite et à gauche. Ce format permet de doubler le nombre de mots sur une même page (c'est-à-dire 500 mots plutôt que 250 pour un texte à double interligne de 12 points). Si l'on ajoute à cela l'impression recto verso, on double encore le nombre de mots par feuille imprimée. L'économie de papier est alors de 75 %. Cependant, cette façon de faire implique que les enseignants modifient les directives quant à la longueur des travaux à remettre : celles-ci devront désormais faire mention du nombre de mots et non du nombre de pages requis.

Au-delà des gains strictement environnementaux, les enseignants comme les étudiants ga-

gnent à choisir ce format. En effet, les avantages pour la personne qui corrige sont évidents : des marges plus larges pour l'insertion de commentaires lors de la correction, une meilleure lisibilité du texte et pour finir des paquets de copies beaucoup moins lourds à transporter. Du point de vue de l'étudiant, c'est aussi intéressant : économie sur les fournitures de bureau s'il imprime à la maison, économie sur le coût d'impression s'il imprime à l'Université.

Pour faciliter l'utilisation de ce nouveau format, un modèle de document Word est proposé aux étudiants. L'EBSI invite la communauté universitaire à adopter ce format et ce modèle de document. Ils peuvent être consultés à partir de la page « Soutien à l'enseignement » du site Web de l'EBSI : www.ebsi.umontreal.ca/soutebsi.html.

La valse-hésitation des professeurs devant la syndicalisation

Forum ouvre ses pages au Syndicat général des professeurs et professeures de l'Université de Montréal en publiant une série de capsules sur l'histoire de ce syndicat, à l'occasion de son 30^e anniversaire.

Pendant sept ans (1965-1972), les professeurs de l'Université de Montréal sont divisés sur la nécessité de remplacer leur association par un véritable syndicat doté d'une accréditation du ministère du Travail. Ils mettent donc du temps à apprivoiser le modèle syndical, que plusieurs assimilent au seul milieu ouvrier et trouvent mal adapté à la tâche et au statut professoraux.

Comme nous l'avons vu dans une capsule précédente, les professeurs se réunissent d'abord, en 1955, au sein de l'Association des professeurs de l'UdeM (APUM), qui milite pour la démocratisation et la laïcisation des structures de l'Université tout en se chargeant de présenter les doléances de ses membres à l'administration. Même si l'adhésion est volontaire, l'Association regroupe la majorité des professeurs.

À la faveur de la vague d'embauche de jeunes professeurs au début des années 60 et du climat d'effervescence sociale qui touche la société québécoise, des professeurs songent à transformer l'Association en un véritable syndicat qui négocierait leurs conditions de travail sous l'empire du code du travail. Une première requête en ce sens, signée par 26 d'entre eux, est acheminée au comité de direction de l'APUM en mars 1965. On forme un comité d'enquête qui rend un rapport convenant que l'Association peut devenir un syndicat. Mais la direction de l'APUM montre peu d'intérêt à évoluer rapidement dans ce sens. Décous, les partisans de l'option syndicale forment en décembre 1966 un syndicat en parallèle à l'Association qui s'emploie aussitôt à faire opposition à l'adoption de la nouvelle charte de l'Université de Montréal. Cependant, ce syndicat (le SPUM) ne parviendra pas à obtenir l'adhésion de la majorité des professeurs, ce qui lui aurait permis de les représenter auprès de l'administration.



Marie-Andrée Bertrand

Consciente de l'intérêt d'une partie du corps professoral pour la syndicalisation, l'APUM forme un comité qui rend un rapport étayé en 1967 établissant les arguments pour et contre la syndicalisation. Pour les uns, un syndicat s'impose, car l'Université est maintenant dirigée par des administrateurs et les professeurs sont devenus des « exécutants ». L'accréditation donnerait une plus grande force de revendication pour défendre la liberté d'enseignement, enrayer l'arbitraire et faire suivre à la rémunération les conditions du marché. Par contre, elle aurait pour effet d'exclure les professeurs occupant des fonctions administratives, elle ramènerait tous les professeurs à une échelle salariale minimale et conviendrait mal au type de travail qu'accomplissent les professeurs. De plus, la syndicalisation va à l'encontre de l'objectif de participation qui guide la nouvelle charte de l'Université. Pour dénouer l'impasse, la direction de l'APUM organise, en 1967, un référendum qui montre que le tiers seulement des professeurs est en faveur d'une syndicalisation immédiate.

A la fin de 1970, l'équilibre entre les partisans de la syndicalisation et ses opposants se

déplace à la suite de la commotion causée par la décision du Conseil de l'Université de ne pas renouveler les contrats de 28 professeurs. Les comités de direction de l'Association et du SPUM convoquent alors une assemblée générale commune où les 143 professeurs présents adoptent deux résolutions, dont l'une prescrit les deux organisations de constituer un syndicat unique. Le contexte s'y prête bien, puisque les professeurs d'autres universités commencent à se regrouper en syndicats et que la Fédération des associations de professeurs d'université recommande à ses associations membres de se transformer en syndicat. Cependant, à l'Université de Montréal, la direction de l'Association tergiverse. C'est alors que les partisans de la syndicalisation décident de présenter aux élections du printemps 1971 une équipe à la direction de l'APUM, qui s'engage à tout mettre en œuvre pour former un syndicat accrédité. La majorité des membres de l'équipe sont élus, sans opposition pour Marie-Andrée Bertrand à la présidence et Henri-François Gauthrin au poste de secrétaire. Cette élection marque la victoire définitive de la cause syndicale sur le modèle associatif de l'APUM.

Peu après, la nouvelle direction de l'APUM et celle du SPUM conviennent qu'il serait préférable de créer un nouveau syndicat au lieu de tenter d'inviter les professeurs à rallier le SPUM, qui traîne une image de radicalisme. C'est ainsi que le Syndicat général des professeurs (SGPUM) est formé le 1^{er} mars 1972 et son accréditation obtenue en 1975, une fois confirmée l'adhésion de la majorité des professeurs.

Jacques Rouillard
Professeur du
Département d'histoire

Documents

JACQUES CARDINAL
LA PAIX DES BRAVES
UNE LECTURE POLITIQUE DES
ANCIENS CANADIENS
DE PHILIPPE AUBERT DE GASPÉ

essai • 208 p., 24 \$

COLLECTION DOCUMENTS

XYZ éditeur

Jacques Cardinal
La Paix des Braves
Une lecture politique
des Anciens Canadiens
de Philippe Aubert de Gaspé

XYZ éditeur • 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : (514) 525.21.70 • Télécopieur : (514) 525.75.37
Courriel : info@xyzedit.qc.ca • www.xyzedit.qc.ca

d'une traite

Rachel Brûlé devient conseillère à la Faculté de droit

Mme Rachel Brûlé vient d'être nommée conseillère en développement à la Faculté de droit. Avocate de formation, Mme Brûlé a pratiqué quelques années chez Guy & Gilbert avant d'entamer une carrière en philanthropie. Elle a successivement travaillé pour Jeunesse du monde, puis comme directrice des campagnes à la Fondation de l'Hôpital Sainte-Justine. Depuis 2001, Mme Brûlé occupe le poste de conseillère en développement à la Faculté des arts et des sciences de l'Université.

L'Institut universitaire de gériatrie gagne le prix Loisir et qualité de vie

Le service des loisirs de l'Institut universitaire de gériatrie de Montréal a récemment reçu le prix Loisir et qualité de vie, décerné par la Fédération québécoise du loisir en institution. Ce prix est attribué annuellement à un établissement membre de la Fédération qui, par l'intermédiaire du loisir, se soucie particulièrement du mieux-être de sa clientèle.

Grâce à leur dynamisme, les intervenants du service des loisirs de l'Institut ont créé un environnement propice à l'épanouissement, à la détente et au bien-être des personnes tout en répondant à leurs besoins. En plus d'atteindre la clientèle ciblée, la programmation du service des loisirs de l'Institut a su joindre les employés par différentes activités, créant ainsi un milieu de vie animé.

Le nul et la chipie remporte une bourse de 20 000 \$

François Barcelo, diplômé en littérature française de l'Université de Montréal, vient de recevoir le prix TD 2005 de littérature canadienne pour l'enfance et la jeunesse pour

son roman *Le nul et la chipie*. Cet ouvrage, publié par Soulières éditeur, s'adresse aux enfants de neuf ans et plus. Il a été considéré par le jury comme le livre le plus remarquable paru au cours de l'année 2004.

Auteur de plusieurs recueils de nouvelles et d'une vingtaine de romans bien accueillis par la critique, François Barcelo a reçu, en 1999, le Grand Prix littéraire de la Montérégie pour l'ensemble de son œuvre et, en 2003, le Grand Prix du livre de la Montérégie pour *Carnets de campagne* (Les Heures bleues).

Le prix TD, que décerne le Groupe Financier Banque TD et le Centre canadien du livre pour enfants, s'accompagne d'une bourse de 20 000 \$ que M. Barcelo partagera avec l'illustratrice Anne Villeneuve. Une somme de 2500 \$ sera aussi remise à l'éditeur du livre à des fins promotionnelles.

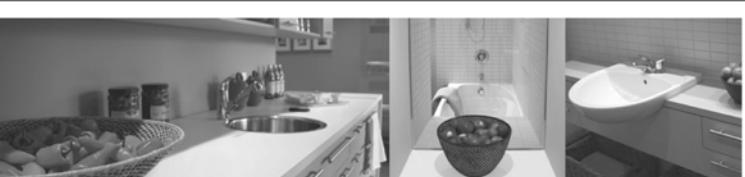
Marie-Dominique Beaulieu, médecin de famille de l'année

Le Collège québécois des médecins de famille, à son assemblée scientifique annuelle le 10 novembre à Québec, a dévoilé le nom du lauréat du Prix du médecin de famille de l'année au Québec. Il s'agit de la Dr Marie-Dominique Beaulieu.

Marie-Dominique Beaulieu pratique la médecine familiale au Groupe de médecine de famille de l'Hôpital Notre-Dame du CHUM. Elle est professeure titulaire au Département de médecine familiale de l'UdeM et titulaire de la Chaire Docteur-Sadok-Besour en médecine familiale du Centre de recherche du CHUM.

Ses travaux de recherche portent sur la qualité des soins en médecine familiale. Plus particulièrement, elle a travaillé à la diffusion de différentes lignes directrices de pratique et étudie l'impact des modes d'organisation sur les pratiques cliniques. Elle est présentement chercheuse principale dans un projet de recherche dont l'objectif est de suivre l'implantation de quelques groupes de médecine de famille au Québec sous l'angle de la réorganisation du travail et de la collaboration professionnelle.

PHASE 2 Les Condos de la Gare | Vivre Montréal



j'aime Montréal...
j'aime mon quartier...
j'aime bien manger...
j'aime bien boire...
j'aime être en bonne compagnie...
j'aime prendre soin de moi...
et je croque dans la vie...

Devenez propriétaire
930 \$ / capital intérêts taxes
Prix de base : 128 375 \$ + tx
EN CONSTRUCTION
À 2 pas du futur Campus 2
Admissible à la subvention de Montréal de 6 500 \$
Phase 1 : quelques unités disponibles immédiatement

7080 rue Hutchison
lundi au merc. 14 h à 20 h
sam. et dim. 13 h à 17 h
271.8065
www.lescondosdelagare.com
www.racheljulien.com

Lofts abordables dans un quartier en émergence

année internationale de la physique

Mégavolts et nanomètres

Méga- signifie « un million » et *nano-* « un milliardième ». Quel est le rapport entre un million de volts – un voltage imposant, typique d'un générateur tel que le Van de Graaff – et un milliardième de mètre, soit une longueur correspondant à quelques atomes mis bout à bout et qui sont normalement associés à des tensions de quelques millièmes de volt ? La réponse est un accélérateur de particules, un instrument de très haute précision qui utilise cet énorme voltage pour produire un faisceau d'ions terriblement rapides – quelques milliers de kilomètres par seconde –, lesquels sont ensuite employés pour modifier la structure des matériaux à l'échelle du nanomètre ou encore pour fabriquer des structures de taille nanométrique !

Quand un matériau n'est pas « dérangé », on dit qu'il est en équilibre, un état où les atomes vibrent tout doucement autour de leurs positions normales avec des vitesses de quelques mètres par seconde. On comprend alors que l'irradiation des matériaux par un faisceau ionique est une technique qui engendre un fort déséquilibre !

La fabrication de nanocavités par implantation d'ions d'hélium est un exemple d'application de cette technique ; on s'en sert notamment pour produire de minuscules bulles dans le silicium, le semi-conducteur à la base de l'industrie de la microélectronique. En raison de leur vitesse élevée, les ions sont capables de pénétrer profondément dans le matériau, à des distances pouvant atteindre le micromètre. À cette profondeur, la concentration d'hélium excède rapidement la « limite de solubilité » ; il survient alors un phénomène qu'on observe lorsqu'on fait, par exemple, sauter le bouchon d'une bouteille de champagne, qui contient du gaz carbonique au-delà de la limite de solubilité : des bulles se forment ! Dans notre cas, les bulles sont remplies d'hélium et ont un diamètre de quelques nanomètres ; leurs surfaces sont « ultraproches », car elles n'ont jamais été exposées à l'atmosphère ambiante. Tout comme les bulles dans le champagne sont « utiles » – elles en rehaussent le goût –, les bulles



dans le silicium ont leurs applications, comme le piégeage des impuretés, le « découpage » de structures extrêmement minces et la fabrication de substrats pour le dépôt de matériaux de très haute technologie.

Un second exemple est le « martelage par faisceau ionique », effectué à l'aide d'ions lourds dans des conditions de fort déséquilibre. Lorsque ces ions frappent la surface d'un matériau, le freinage qui se produit dans un temps vraiment court et sur une distance de seulement quelques nanomètres dégage tellement d'énergie que le matériau subit des changements de forme, un peu comme un feuil d'or qui est martelé. Le mécanisme de cette déformation n'est pas encore compris et, curieusement, ne survient que dans les matériaux amorphes, aussi nommés « verres », ne possédant pas l'ordre régulier des matériaux cristallins. Un phénomène curieux se produit cependant si l'on martèle une mince couche de verre contenant de petits cristaux d'or : la déformation est transmise aux nanocristaux qui, de forme à peu près sphérique, deviennent ovales. Les nanocristaux d'or dans le verre donnent lieu à des bandes de couleurs distinctes qu'on peut observer, entre autres, dans les vitraux des anciennes cathédrales. La déformation par martelage rend les couleurs encore plus distinctes, car elles dépendent dès lors de la polarisation de la lumière, ainsi que de l'angle sous lequel celle-ci touche le « nanovitrail » !

Les chercheurs du Laboratoire de faisceaux d'ions du Département de physique s'intéressent de près à l'étude de ces phénomènes appelés à jouer un rôle déterminant dans la révolution technologique qui nous pend au bout du nez (et du sans-fil !) : le passage de la microélectronique à la nanoélectronique !

Sjoerd Roorda
Professeur titulaire
Département de physique
Collaboration spéciale



L'accélérateur Tandemron du Laboratoire de faisceaux d'ions de l'Université de Montréal ; cet appareil peut créer une tension de 1,7 mégavolt.

Fonds aux chercheurs

Chaires de recherche : l'UdeM deuxième au Canada

Les noms des premiers titulaires dont le mandat est renouvelé sont annoncés

Avec les six nouvelles chaires de recherche du Canada et le renouvellement du mandat d'autant de titulaires à l'Université de Montréal et à l'École polytechnique, le complexe universitaire se classe au deuxième rang, derrière l'Université de Toronto.

C'est ce qui ressort du communiqué publié le 10 novembre par le gouvernement fédéral à l'occasion de l'annonce du nouveau financement de 102,2 M\$ accordé aux universités canadiennes pour l'établissement de 126 chaires de recherche, dont 43 renouvellements. L'Université de Toronto s'est taillé la part du lion avec 23 chaires, tandis que l'Université de Montréal et l'École polytechnique suivent avec 12 chaires. L'Université McGill en a obtenu 10 et l'Université Laval 7.

Pour la provost Maryse Rinfret-Raynor, ce classement reflète bien la performance en recherche et la qualité des chercheurs de l'Université de Montréal. « Le nombre de chaires attribuées à une université est proportionnel aux fonds alloués aux chercheurs de cette université par les trois grands conseils subventionnaires fédéraux au cours des trois dernières années, rappelle la vice-rectrice aux affaires académiques. Notre performance au concours de chaires est exceptionnelle : 98 % des dossiers soumis aux grands conseils ont été acceptés.

Les six nouvelles chaires de recherche du Canada établies à l'Université couvrent des champs de recherche variés. Trois des titulaires de ces chaires ont été recrutés à l'étranger, soit Damien D'Amours (pathologie et biologie cellulaire), Ramon Brugada-Ter-



De gauche à droite, Guy Berthiaume, vice-recteur au développement et aux relations avec les diplômés; Hélène Tremblay, sous-ministre adjointe à l'Enseignement supérieur; Sylvain Chemtob, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en périnatalogie à l'Université; Carmen Charrette, première vice-présidente de la Fondation canadienne pour l'innovation; Jean Lapierre, ministre des Transports; le recteur Luc Vinet; et René Durocher, vice-président du Conseil de recherches en sciences humaines et ex-directeur du Programme des chaires de recherche du Canada.

sardellas (génétique et cardiovasculaire) et Paul Khairy (électrophysiologie et cardiopathie), respectivement du MIT, de Suny Upstate et de Harvard. Les trois autres nouveaux titulaires sont Rinaldo Battista (technologie de la santé), Nathalie Grandvaux (infections virales) et Karim Larose (littérature).

Au total, 79 chercheurs de l'UdeM bénéficient maintenant d'une chaire de recherche du Canada.

Premiers renouvellements de chaires

On s'en souvient, le Programme des chaires de recherche du Canada a été créé il y a cinq ans pour permettre aux universités du pays de retenir leurs plus brillants chercheurs – qui sont couratisés par les universités américaines et européennes – et pour recruter aux États-Unis, en Europe ou ailleurs des chercheurs réputés.

Les chaires de niveau 1 sont accordées à des chercheurs d'expérience reconnus par leurs pairs comme des chefs de file internationaux dans leur domaine. Les chaires de niveau 2, d'une durée de cinq ans, sont attribuées à des chercheurs que leurs pairs jugent

susceptibles de devenir des leaders dans leur discipline.

En vertu de ce programme, deux titulaires de chaires de niveau 2 à l'UdeM ont vu leur mandat renouvelé. Il s'agit du Dr Sylvain Chemtob (périnatalogie) et de Stephen Michnick (génomique intégrative). Les professeurs Daniel Mark Weinstock (éthique et philosophie politique) et Yoshua Bengio (algorithmes d'apprentissage statistique) ont pour leur part reçu un financement accru à l'occasion du renouvellement de leur chaire de niveau 1.

L'École polytechnique s'est quant à elle vu renouveler deux chaires de niveau 2, soit celles des professeurs Carl-Éric Aubin et Patrick Desjardins.

Quelque 7,3 M\$ ont été versés par le Programme des chaires de recherche du Canada à l'Université de Montréal et à Polytechnique pour l'établissement des six nouvelles chaires et la poursuite des activités de recherche des titulaires dont le mandat a été renouvelé. A cette somme s'ajoutent près de 900 000 \$ de la Fondation canadienne pour l'innovation par l'intermédiaire de son fonds d'infrastructures.

Dominique Nancy

Faculté de l'éducation permanente La faculté d'évoluer

On met l'accent sur l'anglais.

■ English Conversation

Niveaux 1a, 1b, 2, 3 et 4
21 janvier au 8 avril
Samedi de 9 h à 13 h

Niveaux 2, 3 et 4
25 janvier au 27 mars
Lundi et mercredi de 16 h à 18 h 30

Niveaux 2, 3, 4 et 5
25 janvier au 27 mars
Lundi et mercredi de 19 h à 21 h 30

■ Reading

26 janvier au 27 avril
Jeudi de 19 h à 22 h 15

■ Writing Workshop

24 janvier au 25 avril
Mardi de 19 h à 22 h 15

■ Scientific and Technical Writing

24 janvier au 25 avril
Mardi de 19 h à 22 h 15

■ Business Writing

21 janvier au 8 avril
Samedi de 9 h à 13 h

■ Business English : Oral Communication

26 janvier au 27 avril
Jeudi de 19 h à 22 h 15

Hiver 2006

Frais de scolarité

284,88 \$ pour un cours de 45 heures

TEST DE CLASSEMENT OBLIGATOIRE

Date limite d'inscription : le 9 décembre

Téléphonez ou consultez le site Web pour savoir quels documents sont requis lors de l'inscription.
514.343.6090 ou 1 800 363.8876

www.fep.umontreal.ca/langues/

Recherche en médecine Julie Poulin s'attaque au sommeil des schizophrènes

L'étudiante combine médecine clinique et recherche

« La médecine d'aujourd'hui, ce ne sont plus des connaissances qu'on empile les unes sur les autres. C'est un domaine dynamique qui évolue rapidement. Un médecin doit donc développer son esprit critique », affirme Julie Poulin, étudiante au programme médecine-recherche de la Faculté de médecine. Celui-ci permet à une trentaine d'étudiants de combiner le programme de médecine (M.D.) avec des études en recherche, soit une maîtrise (le profil M.D.-M.Sc.) ou un doctorat (le programme M.D.-Ph.D.). C'est cette dernière option qu'à choisi Mme Poulin, car elle peut ainsi continuer son doctorat en sciences biomédicales. Son cas n'est cependant pas unique. Ils sont en effet 10 cette année à être inscrits dans deux départements et à relever le défi qui consiste à conjuguer milieu clinique et études doctorales.

Pour Julie Poulin, médecine et recherche sont tout à fait complémentaires et les médecins titulaires d'un diplôme d'études des cycles supérieurs ne sont que mieux outillés pour exercer leur

profession. « Ce qu'on apprend surtout en recherche, c'est que nos idées et nos impressions sont souvent fausses. Je crois qu'en milieu clinique, cela peut être la même chose. Les patients sont rarement tels que les décrivent les livres », indique la chercheuse.

Parcours atypique

Pour comprendre le choix de programme de Mme Poulin, il faut retourner dans le passé et observer son cheminement plutôt atypique. Après un baccalauréat en psychologie à l'Université Laval, elle a terminé une maîtrise à l'UdeM en sciences biomédicales. Alors qu'elle poursuivait ses études au doctorat, elle a reçu une réponse positive à sa demande d'admission au programme de médecine. Comme elle rêvait de devenir médecin, elle s'est trouvée devant un choix difficile. Son cœur n'arrivait pas à se faire une raison, elle a décidé d'associer les deux profils !

Elle alterne donc médecine et sciences biomédicales, profitant du trimestre d'été pour se consacrer entièrement à son projet de recherche. N'est-ce pas trop exigeant ? « Oui, c'est exigeant, mais c'est le moment où jamais d'apprendre à concilier recherche et consultation clinique, car ce sera plus difficile lorsque je serai médecin. J'aurai alors l'entièreté de responsabilité de mes patients », répond la doctorante.

Afin de marier les deux carrières, elle doit avant tout optimiser son temps et ses énergies. « Il faut être organisé, je ne peux pas être partout en même temps. Quand je suis à l'hôpital, je fais mon externat à cent pour cent et je ne pense pas à ma recherche », confie la jeune femme qui effectue présentement un stage en psychiatrie à l'Hôpital Louis-H.-Lafontaine.

Mordue de recherche

La future Dr Poulin n'est pourtant pas tombée dans la marmite de la science lorsqu'elle était enfant. C'est durant ses études de premier cycle qu'elle a découvert l'univers scientifique, qui lui permet à la fois de contenir sa curiosité et de cultiver sa créativité. « J'aime me poser des questions,

analyser des données et établir des liens entre elles. J'aime apprendre et comprendre des choses », explique la chercheuse. Elle compare même son travail à celui d'un peintre : tout comme l'artiste aime agencer des couleurs sur la toile, le chercheur se plaît à repérer les liens qui unissent les différents éléments de sa recherche.

Menées sous la direction des psychiatres Roger Godbout et Emmanuel Stip, ses études doctorales portent sur le sommeil des personnes atteintes de schizophrénie, en particulier le sommeil paradoxal. La chercheuse étudie le phénomène de manière macroscopique (en déterminant les stades de sommeil) et microscopique (en faisant une analyse quantifiée du signal électroencéphalographique). Elle croit que les mécanismes du sommeil sont intimement liés à ceux, physiologiques, des troubles psychiatriques, notamment la schizophrénie, et elle tente de comprendre la physiopathologie de la schizophrénie par les mécanismes du sommeil.

Malgré ses stages d'externat, la doctorante parvient à faire avancer ses recherches et à présenter ses données dans des congrès internationaux. Après l'International Congress on Schizophrenia Research et celui de l'Associated Professional Sleep Societies, c'est pour Hawaii qu'elle s'envolera en décembre afin de participer au 44^e congrès annuel de l'American College of Neuro-psychopharmacology. Elle y présentera les résultats de ses travaux effectués en collaboration avec le Dr Daniel van Kammen, de l'Université Colombia.

Originaire de Saint-Georges de Beauce, Julie Poulin est boursière du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada. Même si la bourse ne couvre que cinq des sept années qu'elle aura consacrées à ce programme, elle lui donne tout de même un bon coup de pouce pour terminer, elle l'espère, cette grande aventure en juin 2007.

Natacha Veilleux
Collaboration spéciale

« Je crois qu'en milieu clinique on apprend surtout que nos idées et nos impressions sont souvent fausses. Les patients sont rarement tels que les décrivent les livres. »



Julie Poulin utilise une variété d'appareils afin de mesurer l'activité du cerveau.

Médecine vétérinaire



La truie peut abriter une bactérie pathogène dans ses sécrétions nasales et vaginales.

Le porc pourrait transmettre la méningite aux humains

Ghyslaine Vanier
mène des recherches sur une bactérie pathogène touchant le porc qui peut être transmise à l'humain



Ghyslaine Vanier

Après le sida attribué aux chimpanzés, la grippe aux poulets, l'*Hantavirus* aux rongeurs et le virus du Nil occidental aux oiseaux, voilà que la barrière interespèce est encore franchie. Cette fois, c'est la méningite qui peut être transmise par les porcs aux êtres humains.

C'est par *Streptococcus suis* sérotype 2, une bactérie pathogène qui se trouve entre autres dans les sécrétions nasales et vaginales de la truie, que les travailleurs de l'industrie porcine risquent d'être infectés. « La bactérie peut profiter d'une coupure à la main pour contaminer une personne. Non traitée, l'infection risque d'entraîner la surdité et même la mort », prévient Ghyslaine Vanier, étudiante au doctorat à la Faculté de médecine vétérinaire.

Plus de 300 cas d'infections et une quarantaine de décès ont été dénombrés seulement cet été en Chine. « La contamination est essentiellement due à la proximité entre hommes et animaux dans certains marchés publics d'Asie, où prévalent de mauvaises conditions d'hygiène », explique la lauréate du prix Desjardins d'excellence 2005. Chez nous, la bactérie n'a infecté qu'une personne. Malgré tout, il faut demeurer vigilant, selon la chercheuse. « Les cas sont sous-diagnostiqués vu la méconnaissance de cet agent pathogène dans le domaine de la médecine humaine. »

Chez le porc, on sait que la bactérie *S. suis* de type 2, le plus virulent des sérotypes de cette famille, parvient à percer la barrière hémato-méningée et à se rendre jusqu'au cerveau de l'animal. « Nos études ont démontré une invasion dans des microvaisseaux cérébraux », indique Ghyslaine Vanier. La bactérie pourrait utiliser ce mécanisme pour envahir le système nerveux central. Depuis trois ans, l'étudiante se penche sur ce problème. Elle en a fait l'objet de sa thèse. « Je cherche à comprendre les interactions entre la bactérie et les cellules endothéliales du porc. Ces dernières font partie de la barrière hémato-méningée, précise-t-elle. À long terme, on espère

contribuer à la mise au point d'un remède contre la méningite. »

Sa recherche, la première effectuée sur la bactérie avec des cellules porcines endothéliales, est menée sous la direction du Dr Marcelo Gottschalk, professeur à la Faculté.

Embrasser le métier de professeure d'université

Les prix Desjardins d'excellence pour jeunes chercheurs sont décernés annuellement par l'Association francophone pour le savoir à de jeunes chercheurs ou au doctorat. Assortis d'une bourse de 5000 \$, ils visent à encourager la recherche tout en suscitant la poursuite de l'excellence chez les étudiants.

Ghyslaine Vanier est surprise d'avoir été choisie parmi les candidats. « Il s'agit d'un concours hautement compétitif à l'échelle du Québec, dit-elle en toute humilité. Et je ne fais pas de recherches très spectaculaires sur le sida ou le cancer. » En tout cas, les résultats de ses travaux publiés dans plusieurs revues scientifiques de renom, dont *Infection and Immunity* et *Microbiology*, revêtent une importance de premier ordre pour l'industrie porcine. « L'infection des porcs par la bactérie engendre chaque année des pertes économiques considérables pour les producteurs », souligne la doctorante.

Âgée de 25 ans, la chercheuse originaire d'Acton Vale continue actuellement ses études sur le sujet. Reconnue pour son expertise en biologie cellulaire et pathogénie des bactéries, elle revient d'un stage en Autriche qui lui a permis d'apprendre des techniques *in vitro*. « C'est un domaine passionnant », confie à *Forum* la jeune femme qui désire embrasser le métier de professeure d'université.

Dominique Nancy



Claude Moreau se sent plus utile auprès des enfants qu'auprès des adolescents délinquants.

Campagne Centraide Sports et activités culturelles pour prévenir la délinquance

La recette du Centre Mariebourg, financé par Centraide, comprend plusieurs ingrédients qui aident à prévenir la délinquance

La fin des classes va bientôt sonner en ce mardi après-midi de novembre et les enfants de Montréal-Nord vont se diriger en courant vers le Centre Mariebourg, au 2901, boulevard Gouin Est. Dans la salle principale, une quinzaine d'employés et de stagiaires se préparent à les accueillir. « On attend de 40 à 50 jeunes aujourd'hui », signale Catherine Joly, qui coordonne les activités du Centre. Ce qu'il y a au programme ? Du théâtre, de la menuiserie, de l'artisanat, des sports, de la cuisine...

Tous les jours depuis le 9 février 1977, cet ancien pavillon de l'École de psychoéducation de l'UdeM offre aux jeunes un endroit où ils peuvent s'occuper le cœur et l'esprit en attendant l'heure du souper. Le directeur général du Centre, Claude Moreau, évalue à 250 le nombre d'élèviers qui fréquentent son établissement de façon régulière. Longtemps tourné exclusivement vers les besoins des adolescents en difficulté, le Centre a réorienté sa mission en 1990 et s'occupe désormais des enfants de 6 à 12 ans et de leurs parents. « Tout le monde est bienvenu ici, explique M. Moreau. Mais nous savons que ce sont surtout les enfants issus de milieux plus difficiles et leurs parents qui en profitent. »

Grâce à deux blocs d'activités (le premier de 15 h à 17 h et le second en soirée), les enfants sont encadrés par une équipe incluant des travailleurs sociaux, des psychoéducateurs, des criminologues et autres spécialistes. Ils peuvent aussi se rendre à la bibliothèque du troisième étage pour faire leurs devoirs ou s'installer simplement dans un coin pour piquer une jasette. Que feraient-ils à cette heure sans ce point de rencontre ?

Plusieurs s'assoiraient devant le téléviseur ou erreraient dans les rues.

Dans un livre publié à l'occasion des 25 ans du Centre, Marguerite Dicapua, une mère de cinq enfants, dit que Mariebourg l'a libérée de bien des soucis tout en exerçant une influence positive sur ses fils. Une autre mère raconte au sujet de sa fille : « Quand elle est là, je ne suis pas inquiète. En plus de me dépanner, ça me sécurise ! »

Le sport dans la cour

C'est l'absence d'un lieu de rassemblement pour les jeunes à leur sortie de l'école qui a motivé Claude Moreau et son équipe à modifier la vocation du centre Mariebourg. « Le fait de proposer aux enfants des activités stimulantes, un milieu de vie, ça les aide à socialiser, à développer leurs compétences », souligne-t-il avec un enthousiasme communicatif.

Les programmes du Centre débordent du cadre de la maison. Quotidiennement, neuf éducateurs partent à la rencontre d'élèves à partir de 15 h 15 dans la cour de récréation des écoles primaires du quartier. Ils ouvrent leur sac rempli de ballons de soccer, jeux de hockey, cordes à sauter. Les élèves sont parfois plus de 70 à rester après la classe. Pas nécessaire de réservé sa place ni de s'inscrire. « Le sport est un excellent moyen de regrouper les enfants et de leur permettre de resserrer des liens d'amitié dans un cadre ludique. Ce n'est pas pour rien qu'on appelle cela l'éducation physique », affirme ce diplômé universitaire dont le sujet de maîtrise portait sur les comportements délinquants et le hockey.

« Le fait de proposer aux enfants des activités stimulantes, un milieu de vie, ça les aide à socialiser, à développer leurs compétences. »

Claude Moreau a aussi mis sur pied le Centre international de résolution de conflits et de médiation, qui a pour objectif de promouvoir les conduites pacifiques chez les jeunes. Ce centre a plusieurs succès à son actif. Son programme *Vers le pacifique* a été implanté au Pérou et en Bolivie notamment. En 2001, en vertu d'une entente avec la Commission permanente de coopération franco-qubécoise, l'Université Paris XIII et la Ville de Paris, il a été adopté par des intervenants sociaux à l'œuvre dans les banlieues parisiennes. « Plus de 800 écoles ont introduit le programme chez elles. Plus de 250 000 jeunes en ont profité », mentionne son initiateur.

Sous le patronage de l'UNESCO, un concours littéraire sur le thème de la paix dans le monde a été lancé par le Centre en 2000. Les organisateurs ont reçu plus de 24 000 textes et dessins.

Le Centre Mariebourg a aussi gardé une vocation pédagogique puisqu'il sert de milieu de stage aux étudiants des cégeps Marie-Victorin, du Vieux-Montréal, d'Ahuntsic et de Saint-Jérôme, et des universités de Montréal, du Québec à Hull et de Sherbrooke. Des étudiants sont même venus de Belgique pour y suivre un stage...

Centraide : essentiel

Autrefois, Claude Moreau travaillait à Mont-Saint-Antoine, un centre qui accueillait des délinquants de 12 à 18 ans sous ordonnance de la cour. En 1989, il est passé de cet établissement au Centre Mariebourg. « J'avoue que je me sens plus utile ici, car nous agissons en amont des problèmes », observe-t-il.

Le Centre Mariebourg bénéficie d'une subvention de 173 000 \$ de Centraide. Sur un budget de près de 500 000 \$, c'est un gros morceau. « Sans Centraide, le Centre n'existerait tout simplement pas, soutient-il. Ce montant nous assure un financement de base absolument essentiel. »

M. Moreau était d'ailleurs présent à l'Université de Montréal au lancement de la campagne de l'organisme, le 20 octobre dernier. L'an passé, les fonds amassés sur le campus avaient dépassé les 300 000 \$. On souhaite faire mieux cette année.

Mathieu-Robert Sauvé

capsule science Doit-on craindre les tests prénataux ?

À l'heure actuelle, 4,3 échographies en moyenne sont réalisées pour chaque grossesse, ce qui représente pas moins de trois millions d'échographies par an au pays. Trois femmes enceintes sur quatre ont recours au dépistage sanguin de la trisomie 21 et 11 % d'entre elles à une amniocentèse afin de détecter le syndrome de Down. Depuis l'apparition de ces examens, il y a environ 30 ans, des progrès considérables ont été accomplis. Un nombre toujours croissant d'anomalies peuvent être dépistées.

Intégré aux pratiques de surveillance de la grossesse, le diagnostic prénatal, soit l'ensemble des examens qui permettent d'établir l'état de santé du fœtus, n'est toutefois pas infaillible. Pire encore. L'équilibre est fragile entre le diagnostic prénatal et l'eugénisme. Doit-on craindre toutes ces techniques de dépistage d'anomalies, de maladies ou de malformations ?

David Roy semble enclin à répondre oui, mais il demeure quelque peu hésitant. « Qu'une femme décide d'interrompre sa grossesse parce qu'on a détecté une affection d'une particulière gravité, c'est une chose. Mais la réflexion ne doit pas se limiter à la question du dépistage génétique. Il faut plutôt se demander quelle sorte de société nous risquons de devenir en généralisant le diagnostic prénatal. Est-ce qu'une femme avortera parce qu'un embryon est porteur d'un gène du diabète ? Nous sommes tous à risque de quelque chose. Personne ne possède un ADN parfait ! »

Professeur à la Faculté de médecine et directeur depuis 1976 du Centre de bioéthique à l'Institut de recherches cliniques de Montréal, il rappelle que le fait d'être porteur d'une maladie ne veut pas dire que la maladie se développera un jour. « On pose un diagnostic prénatal sur des maladies qui se déclareront peut-être dans 25, 30 ou 40 ans. Qui sait ce que seront les percées thérapeutiques ? » M. Roy n'est pas contre tous les programmes de dépistage génétique prénatal subventionnés par l'État, mais il aimerait qu'on envisage ceux-ci comme une possibilité et non comme un acquis.

« Ce que je crains surtout, c'est qu'on glisse vers une forme d'eugénisme sans même s'en rendre compte », dit-il. Déjà, certains praticiens sont d'avis que la baisse marquée du nombre de

nouveaux-nés affligés de tares génétiques représente un avantage de l'usage répandu du dépistage prénatal. Une présomption qui sous-tend, selon les éthiciens, que tous ceux qui sont atteints d'un handicap ne peuvent mener une vie satisfaisante et ne sont pas les bienvenus dans la société. « Les enfants qui naîtront avec un handicap feront-ils partie de la catégorie dite de naissances couteuses ayant pu être évitées ? » se demande le récipiendaire d'un doctorat honoris causa pour son engagement en sciences médicales et humaines.

Pour l'instant, seules les maladies très graves et sans traitement connu au moment du diagnostic sont susceptibles de justifier une interruption de la grossesse. Environ trois pour cent des amniocentèses révèlent une anomalie du caryotype qui conduit à un avortement. Les anomalies chromosomiques n'atteignent que 1 nouveau-né sur 500, la moitié de ces anomalies étant une trisomie 21. Mais au fur et à mesure que le répertoire de dépistage prénatal augmentera, ne serons-nous pas tous considérés tôt ou tard comme des êtres potentiellement jetables ?

Dans un ouvrage récent intitulé *Génétique, éthique et complexité*, David Roy rapporte les résultats d'une enquête menée avec deux autres collègues, Gail Ouellette et Jean-Louis Lévesque, auprès de spécialistes partout dans le monde. Deux problèmes majeurs ont été cernés. « On a constaté un manque flagrant de conseillers génétiques médicaux ainsi qu'une pénurie de personnes qualifiées pour effectuer l'analyse de tests d'ADN », affirme le bioéthicien. Lorsqu'on sait que des erreurs d'interprétation de tests génétiques risquent de conduire plusieurs femmes à mettre fin à leur grossesse, cela fait frémir...

Malheureusement, Industrie Canada abonde dans le même sens que M. Roy. Sur son site Internet, on peut lire : « L'expertise des laboratoires sur les tests génétiques s'est développée plus rapidement que l'expertise dans les services de consultation génétique et les études sur l'efficacité et la valeur des tests génétiques. Cela a soulevé de nombreuses questions entourant l'utilité des tests génétiques et leurs risques, leurs avantages et leurs impacts sur la société. »

Dominique Nancy



Illustration : Benoit Marion

Altérité et musique

Comprendre la musique de l'autre

L'ethnomusicologue **Nathalie Fernando** partage son temps entre la Faculté de musique et le Département d'anthropologie de la FAS

C'est en entendant la musique du peuple 'aré'aré, de l'île de Malaita (océan Pacifique), dans un cours d'initiation à l'ethnomusicologie que Nathalie Fernando a décidé de se tourner vers cette discipline.

« J'ai été aussi émue qu'à l'écoute d'une cantate de Bach, se rappelle-t-elle. Malgré la différence des cultures, cette musique me touchait. Je voulais aller rencontrer ces populations – dont je ne pouvais encore qu'appréhender l'univers sonore – pour comprendre ce qui faisait que cette musique était finalement proche de moi. »

Après une formation en musique classique à Marseille puis à Paris, Nathalie Fernando obtient son doctorat en ethnomusicologie à l'Université de la Sorbonne et participe à la création du Laboratoire pluridisciplinaire langues-musiques-sociétés du Centre national de la recherche scientifique, à Paris.

Dès 1994, l'ethnomusicologue s'intéresse à l'Afrique, en particulier aux musiques de tradition orale du Cameroun. Ses recherches visent l'étude des processus de catégorisation des patrimoines musicaux d'une dizaine de communautés et celle de l'interaction entre les cultures.

Au moment où *Forum* l'a rencontrée, Nathalie Fernando s'apprêtait à partir pour la république du Congo, où elle étendra aux pygmées de la région de Pokola des travaux entrepris avec les pygmées Bedzan du Cameroun.

« Plusieurs groupes pygmées vivent en Afrique centrale, mais tous ne se connaissent pas. Cependant, des éléments de leur musique sont si semblables qu'on peut supposer qu'ils ont été en contact les uns avec les autres à un moment de leur histoire. C'est ce que nous cherchons à déterminer par l'analyse de ces musiques. Grâce à nos résultats, combinés avec ceux d'autres études en cours dans différentes disciplines – en linguistique ou

en génétique par exemple –, on pourra peu à peu reconstituer des fragments de leur histoire. »

Mondialisation et tourisme

Tout juste arrivée à l'Université, après avoir enseigné à la Sorbonne et à l'Université de Saint-Etienne, en France, Nathalie Fernando occupe déjà une chaire de recherche du Canada qui l'amènera à collaborer avec des chercheurs du Laboratoire de recherche sur les musiques du monde, dirigé par l'ethnomusicologue Monique Desroches (Faculté de musique), du Laboratoire de recherche sur la musique du monde et la mondialisation, à la tête duquel se trouve l'ethnologue Bob White, et du Laboratoire d'ethnologie et du Centre de ressources en anthropologie visuelle, tous deux du Département d'anthropologie (Faculté des arts et des sciences).

Les travaux de la chaire ont pour objet les impacts de la mondialisation et du tourisme sur les patrimoines musicaux et la catégorisation des formes musicales.

« Les questions que soulèvent ces phénomènes concernent l'équilibre des échanges et le potentiel sur lequel peut compter chaque culture pour évoluer et se renouveler, explique Nathalie Fernando. La mondialisation et le tourisme peuvent, d'une part, contribuer à l'enrichissement mutuel des cultures et à leur valorisation intrinsèque et, d'autre part, être la cause d'une standardisation et d'une érosion



Nathalie Fernando

progressive de leurs patrimoines respectifs. »

Multidisciplinarité requise

Nathalie Fernando trouve aussi particulièrement féconde, comme avenue de recherche, la sphère des capacités cognitives de l'être humain quant à la conception, la performance et la perception de la musique.

« Dans les sociétés de tradition orale, une pièce n'est jamais jouée deux fois de la même façon. Sa réalisation peut revêtir des formes acoustiques si différentes d'une version à l'autre que l'auditeur étranger à la culture ne la reconnaîtra pas. Pourtant, toutes les versions sont considérées comme équivalentes par la population locale. Quelles sont alors les références mentales du musicien et des auditeurs ? »

Faute de théorie musicale verbalisée par les musiciens – il n'existe souvent aucun terme technique pour aborder les paramètres musicaux –, les chercheurs doivent concevoir leurs propres outils ou se tourner vers les technologies utilisées dans d'autres champs de recherche, comme l'acoustique ou la psychologie expérimentale entre autres.

« Cela oblige l'ethnomusicologue à imaginer des enquêtes plus interactives, parfois à recréer artificiellement des formes musicales afin que les musiciens puissent tester et valider ou non ses hypothèses », précise Nathalie Fernando.

Musicologie, anthropologie, linguistique, sémantique, sociologie, acoustique..., ce sont toutes des disciplines auxquelles l'ethnomusicologue peut devoir faire appel. Mais Nathalie Fernando souligne qu'avant tout, c'est en tant que musicienne qu'elle communique lorsqu'elle enquête.

« Le plus souvent, c'est un dialogue de musicien à musicien qui nous permet de progresser et d'établir un climat favorable à la recherche, laquelle porte avant tout sur l'homme et ses capacités créatrices. Par ailleurs, les sociétés que nous rencontrons ont des normes collectives sociales, politiques, religieuses, etc. La musique est organiquement liée aux autres pans de la culture. Elle participe à la cohérence d'une société et à l'affirmation de son identité. C'est tout cela qu'il faut avoir en tête lorsqu'on met les pieds dans une autre société qui vit parfois dans un village perdu au fond de la brousse. »

Julie Fortier
Collaboration spéciale

Soccer universitaire



Gerardo Argento



Émilie Mercier

Émilie Mercier et Gerardo Argento, deux recrues en or

Les efforts de deux joueurs de soccer ont été récompensés sur le circuit interuniversitaire canadien

de nos leaders par son ardeur à l'entraînement et par son engagement envers ses coéquipiers », a commenté Pat Raimondo joint au téléphone à Charlottetown, où les Carabins prennent part au championnat de SIC.

Émilie Mercier : l'avenir des Carabins

Emilie Mercier, une étudiante en design industriel de 19 ans originaire de Longueuil, provient pour sa part du club FC Sélect Rive-Sud. Au cours des deux dernières saisons scolaires, elle a défendu les couleurs des Cavaliers du Collège Champlain de Saint-Lambert.

En plus de se voir attribuer le titre de recrue, elle a été nommée au sein de la première équipe d'étoiles de SIC.

« C'est plus ou moins une surprise, puisque, avant même son arrivée à l'UdeM, je disais qu'elle avait le potentiel pour remporter ce titre. Dès sa première saison sur le circuit universitaire, Emilie a fait sa marque et a constitué notre pilier défensif tout au long de l'année », a déclaré Kevin McConnell depuis Edmonton.

Outre Emilie Mercier et Gerardo Argento, deux autres joueurs de soccer des Carabins se sont taillé une place dans la première équipe d'étoiles au pays. Chez les femmes, l'attaquante Sandra Couture (kinésiologie) s'est vu décerner cet honneur, elle qui a terminé au deuxième rang des marqueuses au Canada avec 12 buts en 14 matchs. Cojoueuse de l'année au Québec cette saison, elle a aidé Équipe Canada à égaliser la meilleure performance de son histoire aux Universiades cet été en Turquie, soit une cinquième position.

Chez les hommes, le milieu de terrain Johan Le Goff (HEC Montréal) jouera également dans l'équipe des étoiles. Recrue de l'année au Québec en 2004, il est l'homme de confiance des Carabins pour faire la transition entre la défensive et l'attaque.

Benoit Mongeon
Collaboration spéciale

La Direction générale des technologies de l'information et de la communication (DGTIC) offre un nouveau service donnant accès au réseau Internet à partir d'un poste personnel sur le campus. L'étudiant, le professeur, l'employé ou l'invité pourra y brancher son portable grâce à une prise publique ou à la technologie sans fil, là où elle est disponible.

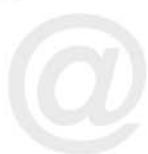
Dans le cadre des *Midis de la Veille*, la DGTIC vous invite à une conférence-démonstration dont le but est de démontrer la facilité de ce nouveau mode de branchement et d'expliquer comment il est possible de transformer des prises réseau existantes en prises en accès libre.

Accès libre à l'Internet, avec ou sans fil

Conférencier : Claude Leduc, directeur
Bureau des services aux usagers, DGTIC
Quand : le mercredi 30 novembre à 12 h
Lieu : Université de Montréal
Pavillon Roger-Gaudry
Salle P-310

Entrée libre
Renseignements : DGTIC, (514) 343-6111, poste 5272

AC
CÈS
LIBRE
À L'
INTER
NET
,
AV
EC
OU
SANS
FIL
.....
**Les Midis
de la Veille**



Université de Montréal

Bourses post-doctorales

Groupe de recherche sur l'inadaptation psychosociale chez l'enfant

> Le Groupe de recherche sur l'inadaptation psychosociale chez l'enfant (GRIP) offre deux bourses post-doctorales débutant entre juin et septembre 2006.

Les étudiants postdoctoraux travailleront au sein d'une équipe multidisciplinaire de chercheurs seniors sur des études longitudinales et expérimentales d'enfants à partir de la période prénatale jusqu'à l'âge adulte.

Les candidats doivent faire parvenir leur curriculum vitae ainsi que trois lettres de référence avant le 1^{er} avril 2006 à :

Dr. Richard E. Tremblay, directeur
GRIP
Université de Montréal
3050, boul. Édouard-Montpetit
C.P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal, QC H3C 3J7 CANADA



Université de Montréal

Défense nationale National Defence



Les options font toute la différence

Peu importe la nature de vos études universitaires, vous pouvez bénéficier d'une carrière différente dans les Forces canadiennes.

- Ingénieurs
- Physiothérapeutes
- Travailleurs sociaux/travailleuses sociales
- Pilotes
- Médecins
- Infirmiers/infirmières
- Pharmaciens/pharmacien(ne)s
- Officiers de marine

Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec nous dès aujourd'hui.

Options make all the difference

No matter what your university education, you can enjoy a career with a difference in the Canadian Forces.

- Engineers
- Physiotherapists
- Social Workers
- Pilots
- Doctors
- Nurses
- Pharmacists
- Naval Officers

To learn more, contact us today.

Découvrez vos forces dans les Forces canadiennes.
Strong. Proud. Today's Canadian Forces.



1 800 856-8488
www.forces.gc.ca

Canada

double pizza®

514•343•0•343

10% SUR \$ 50 ET PLUS **TOUJOURS 2 POUR 1**

SÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS **LIVRAISON GRATUITE**

5002 QUEEN MARY

courrier du lecteur

Crime de lèse-majesté ?

Réponse à l'opinion parue dans Forum le 7 novembre en réaction à l'entrevue publiée dans le numéro du 17 octobre dernier intitulée « La brouillonnologie, vous connaissez ? »

En Turquie, on s'en souviendra, un Québécois a été emprisonné pour avoir donné son avis sur le président qu'il voyait à la télévision. En France, certainement, un professeur d'université ne pourrait dire publiquement sans conséquence son avis sur une institution de l'Etat. Au Québec, heureusement, j'ai droit de parole et je peux dire ce qu'aucun professeur de la République n'oserait jamais : la critique génétique du manuscrit moderne (CGMM) est une pseudoscience élaborée par l'Institut des textes et manuscrits modernes (ITEM) de la

République française. J'ai écrit simplement ce que je pense : il s'agit d'une « sinistre imposture intellectuelle » et j'en fais la démonstration dans un ouvrage publié sur la toile de pas moins de 250 pages, arguments que j'ai résumés sommairement dans l'entrevue du 17 octobre que j'ai accordée à Forum.

Mes collègues Robert Melançon et Michel Piessens, au lieu de répondre à mes critiques et à mes arguments, m'accusent de lèse-majesté en plus d'incompétence (alors que je suis précisément spécialiste des études de genèse, comme en font preuve mes éditions critiques, aucun des deux n'ayant jamais fait de tels travaux). J'ai dit, ce qui est tout à fait juste, que l'ITEM est en France la gamique [Forum a traduit « la combine », donc merci] « qui

permet à l'État [oui, l'État] d'un côté d'acheter ces manuscrits et de l'autre de rémunérer les pseudosavants qui ont construit leur carrière autour, rendant ainsi possible la mise en place de la [CGMM]. Mes accusateurs se lancent dans une grande défense de l'ITEM, qui n'achète rien ni ne paie personne ! On s'en fiche complètement, d'autant qu'il s'agit de l'État et non de l'ITEM. Ils ne savent pas lire ?

Ceci dit, c'est de la CGMM qu'il s'agit. À quand un débat public contradictoire où le brouillon humoristique et hilarant que je suis pourra interroger les sérieux et sinistres adeptes de la fumeuse CGMM ? C'est un défi. On ne se défile pas aussi simplement qu'on accuse un collègue de critiquer une collègue de lèse-majesté.

Guy Lafleche
Département d'études françaises
<www.mapageweb.umontreal.ca/lafleche/br/>

le babillard

La campagne des paniers de Noël 2005 : pour recevoir un panier

Le Service d'action humanitaire et communautaire organise, jusqu'au 7 décembre, une collecte de denrées non périssables et de jouets pour distribuer des paniers de Noël aux étudiants de l'Université de Montréal dans le besoin.

Pour recevoir un panier, il suffit de remplir un formulaire de demande qu'on peut se procurer aux endroits suivants :

• Bureau de l'aide financière, pavillon J.-A.-DeSève, 2332, boulevard Édouard-Montpetit, salle A-4302 ;

• Centre d'entraide du Service d'action humanitaire et communautaire, 3200, rue Jean-Brillant, salle B-2253 ;

• bureau de la FAECUM, 3200, rue Jean-Brillant, salle B-1265 ;

• à l'accueil du pavillon J.-A.-DeSève, 2332, boulevard Édouard-Montpetit, au rez-de-chaussée ;

• sur le site Web du Service : <www.serdahc.umontreal.ca/paniers_noel/recevoir.htm>.

Les formulaires de demande doivent être retournés avant le 25 novembre au Bureau de l'aide

financière de l'UdeM, pavillon J.-A.-DeSève, 2332, boulevard Édouard-Montpetit, salle A-4302.

Les étudiants faisant partie des catégories suivantes peuvent recevoir des paniers de Noël :

- chef de famille monoparentale ne bénéficiant que du régime des prêts et bourses ou moins ;

- étudiant à temps plein effectuant un retour aux études et ne bénéficiant que du régime des prêts et bourses ou moins ;

- étudiant sans soutien financier réel et devant assurer son autonomie.

Si vous ne faites partie d'aucune des catégories ci-dessus et croyez avoir néanmoins besoin d'un panier de Noël, remplissez le formulaire et nous verrons ensemble si nous pouvons répondre à votre demande.

Renseignements : Jean-Philippe Fortin, (514) 343-6111, poste 1024, ou <jp.fortin@umontreal.ca>.

Le TUM présente *Lucky Lady*, de Jean Marc Dalpé

Le Théâtre de l'Université de Montréal (TUM) présente, du 25 au 27 novembre, la pièce *Lucky Lady*, de l'auteur franco-ontarien Jean Marc Dalpé, mise en scène par Geoffrey Gaquere.

Bernie sort de prison, décidé à reprendre sa vie en main ; mais Zach, toujours en cellule, veut se servir de lui pour payer une dette de drogue. L'histoire se complique quand Bernie apprend que Shirley, compagne de Zach, a déjà dépensé une partie de l'argent que Zach destinait à ses créanciers. Au pied du mur, Bernie décide de trahir une amie qui l'a mis au courant d'une course « arrangée », et il joue le tout pour le tout en misant sur un cheval : *Lucky Lady*. Gagneront-ils ? Mystère...

Poète, dramaturge et comédien, Jean Marc Dalpé est né à Ottawa en 1957. Il fut fondateur du Théâtre de la Vieille 17, artiste en résidence à l'Université d'Ottawa, au Festival international des francophones en Limousin et à la Nouvelle Compagnie théâtrale. Il a reçu trois fois le Prix du Gouverneur général : en 1988 pour sa pièce *Le chien*, en 1999 pour son recueil de pièces *Il n'y a que l'amour* et en 2000 pour son roman *Un vent se lève qui épargne*. La pièce *Lucky Lady* a été créée en 1995.

Geoffrey Gaquere est né en Belgique. Il est diplômé du Conservatoire d'art dramatique de Bruxelles et de l'École nationale de théâtre du Canada. Depuis sa sortie de l'École nationale, on a pu le voir à la télévision notamment dans *Emma et*

Rumeurs. Au théâtre, il a été de la distribution entre autres de *L'avare* au TNM et du *Comte de Monte-Cristo* au Théâtre Denise-Pelletier. Parallèlement à sa carrière d'acteur, il se consacre à la mise en scène. Assistant de François Girard pour *Le procès*, de Kafka, au TNM, stagiaire à la mise en scène auprès de Claude Poissant pour le spectacle *Le traitement*, il signe avec *Lucky Lady* sa première mise en scène à l'Université de Montréal.

Les représentations auront lieu à 20 h les vendredi 25 et samedi 26 novembre, ainsi qu'à 14 h et 20 h le dimanche 27 novembre au Centre d'essai du pavillon J.-A.-DeSève, 2332, boulevard Édouard-Montpetit (station de métro Édouard-Montpetit ou autobus 51). Le prix d'entrée est de 10 \$ pour les étudiants de l'UdeM et de 15 \$ pour le grand public.

Réervations et renseignements : (514) 343-6111, poste 4691.

petites annonces

À vendre. Bas de duplex, lumineux, spacieux (immeuble de 30'x60'), rue Hudson (devant HEC), sous-sol fini, 4 chambres, 1 bureau, 3 salles de bain, salle de séjour, salle de lavage, garage, terrasse : 375 000 \$; (514) 737-4329.

À louer. Avenue Lacombe, haut de duplex comprenant 4 chambres, bureau, salon et salle à manger séparés, cuisine, salle de bain et salle d'eau rénovées, balcon avec auvent rétractable. Occupation le 1^{er} janvier 2006. Loyer : 1650 \$, chauffage compris. Renseignements : (450) 687-1693 ou (514) 804-5154.

Recherchés. Participants pour étude sur la lumière. Laboratoire de chronobiologie, Hôpital du Sacré-Cœur. Hommes et femmes, non fumeurs, âgés de 20 à 35 ans. 16 jours consécutifs au Laboratoire (de

calendrier novembre

Lundi 21

Chemical-Biology of Cell Surface Receptors : Better Understanding of Biological Function With Better Chemical Tools

Séminaire d'Uri Saragovi, de l'Université McGill. Organisé par le Département de pathologie et biologie cellulaire.

Pavillon Roger-Gaudry, salle N-833
(514) 343-6109 11 h

Pour accroître la prospérité dans un marché concurrentiel mondial

Conférence de Bernard Lord, premier ministre du Nouveau-Brunswick. Organisée par la Chaire de leadership Pierre-Péladeau. Inscription obligatoire à <shannon.rudy@hec.ca>.

Au 3000, ch. de la Côte-des-Neiges Amphithéâtre IBM
(514) 340-6299 11 h 30

Signaling to Translation : A Tale or Two Kinases, and More !

Séminaire de Christopher Proulx, de l'Université de la Colombie-Britannique. Organisé par le Département de biochimie.

Pavillon Roger-Gaudry, salle D-225
(514) 343-6111, poste 5192 12 h

Itinéraires d'histoire de l'art : la Renaissance italienne

Bloc II : La Flandre à l'aube de la Renaissance. Quatrième d'une série de quatre rencontres avec Suzel Perrotte. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Campus de Laval
Complexe Daniel-Johnson
2572, boul. Daniel-Johnson, 2^e étage
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 16 h

Histoire de l'art : la Renaissance italienne

Bloc I : La première Renaissance et sa diffusion en Italie. Troisième d'une série de trois rencontres avec Armelle Wolff. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Campus de Longueuil
Immeuble Port-de-Mer
101, Place-Charles-Lemoyne, salle 209
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 16 h 30

L'autohypnose : le pouvoir des mots et des images mentales

Troisième d'une série de quatre rencontres avec Denis Houde. Atelier organisé par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 16 h 30

Formation pour les nouveaux professeurs (648)

Séances de formation qui ont pour but de préparer les nouveaux professeurs à l'enseignement universitaire. Activité organisée par le Centre d'études et de formation en enseignement supérieur. Inscription obligatoire. Se poursuivent les 22 et 23 novembre à 9 h.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 580-31
(514) 343-6009 De 16 h à 18 h

Tyrosine Kinases as Targets For Therapy in Myeloid Leukemias

Conférence de D. Gary Gilliland, de la Harvard Medical School (Boston). Organisée par l'Institut de recherche en immunologie et en cancérologie.

Pavillon Marcelle-Coutu, salle S1-151
(514) 343-6111, poste 0916 16 h 30

Les dix commandements du droit des contrats, aujourd'hui et demain (lecture française et européenne)

Conférence de Denis Mazeaud, de l'Université Panthéon-Assas (Paris II). Organisée par la Faculté de droit. Inscription obligatoire en ligne ou par télécopieur au (514) 343-2199.

Pavillon Maximilien-Caron
Salon des professeurs
(salle A-3464)
(514) 343-5809 17 h

Récital de contrebasse

Classe de Marc Denis.
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421
(514) 343-6427 17 h

MEDLINE et CINAHL (version OVID)

Programme de formation documentaire à l'intention des étudiants aux cycles supérieurs, des professeurs et des chercheurs. Organisé par la Bibliothèque paramédicale de l'UdeM. Inscription obligatoire. Se poursuit tous les lundis jusqu'au 19 décembre.

Pavillon Marguerite-d'Youville
Salle 2120-8
(514) 343-6180 De 17 h à 18 h 45

La clef des champs : rencontre d'information

Randonnées, visites et excursions pour découvrir, à peu de frais, les merveilles du vaste territoire québécois. Plusieurs sorties par trimestre sont prévues. Frais : 10 \$ pour les étudiants de l'UdeM, 20 \$ pour le grand public. Organisé par le Service d'action humanitaire et communautaire.

Au 3200, rue Jean-Brillant, salle B-2371
(514) 343-7896 18 h 30

Récital de chant

Classe de Gail Desmarais.
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484
(514) 343-6427 19 h 30

Récital de piano

Classe de Jean Saulnier.
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421
(514) 343-6427 19 h 30

Antigone, héroïne tragique

Troisième d'une série de trois rencontres : « Antigone, une héroïne moderne ? » Avec Janick Auberger. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Au 3200, rue Jean-Brillant
(514) 343-2020 De 19 h 30 à 21 h 30

Un pays à découvrir : la Corée, belle inconnue de l'Extrême-Orient

Troisième d'une série de trois rencontres : « La crise nucléaire de la Corée du Nord et la réunification coréenne », avec Seong-Sook Yim. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Au 3200, rue Jean-Brillant
(514) 343-2020 De 19 h 30 à 21 h 30

Mozart ou Amadeus ? Vérité historique et imagination créatrice

Troisième d'une série de cinq rencontres avec Guy Marchand. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire. En reprise le 24 novembre de 13 h 30 à 16 h.



Ciné-campus présente, le mardi 22 novembre, le documentaire *Photographe de guerre*, de Christian Frei.

Au 3744, rue Jean-Brillant
(514) 343-2020 De 19 h 30 à 22 h

Mardi 22

Semaine de prévention du harcèlement

Rencontre au kiosque Écoute-référence. Se poursuit de 16 h à 19 h. Organisée par le Service d'action humanitaire et communautaire conjointement avec le Bureau d'intervention en matière de harcèlement.

Pavillon Marie-Victorin, hall d'entrée
(514) 343-7896 De 10 h à 13 h

MEDLINE et CINAHL (version OVID)

Programme de formation documentaire à l'intention des étudiants aux cycles supérieurs, des professeurs et des chercheurs. Organisé par la Bibliothèque paramédicale de l'UdeM. Inscription obligatoire. Se poursuit tous les mardis jusqu'au 20 décembre.

Pavillon Marguerite-d'Youville
Salle 2120-8
(514) 343-6180 De 10 h 30 à 12 h 30

Étude multi-échelles des relations entre les communautés de poissons et leur environnement dans quatre lacs des Laurentides

Conférence de Pascale Gibeau, du Département de sciences biologiques. Organisée par le Département de sciences biologiques.

Pavillon Marie-Victorin, salle D-201
(514) 343-6875 11 h 45

Les ententes DEP-DEC et DEC-BAC ou l'amélioration de la fluidité du système scolaire au profit de certains étudiants...

Conférence de Sylvie de Saedeleer, du Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire (CRIES). Organisée par le CRIES.

Pavillon Marie-Victorin, salle B-328
(514) 279-0852 De 11 h 45 à 12 h 45

Étudier en espagnol en Espagne et au Mexique

Rencontre d'information thématique pour en apprendre plus sur les études en Espagne et au Mexique dans le cadre d'un programme d'échanges d'étudiants.

Organisée par la Maison internationale. Pavillon J.-A.-DeSève, salle A-0300
(514) 343-6935 De 11 h 50 à 12 h 45

Reflets d'une ville : Saint-Pétersbourg

Quatrième d'une série de quatre rencontres : « La ville aux multiples visages : quelques versions du Pétersbourg littéraire », avec Yulia Koklyagina. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Campus de Laval
Complexe Daniel-Johnson
2572, boul. Daniel-Johnson, 2^e étage
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 15 h 30

Préparation à l'entrevue

Atelier gratuit du Service universitaire de l'emploi.

(514) 343-6736 De 13 h 45 à 15 h 30

ment d'histoire. Organisé par le Centre d'études et de recherches internationales de l'UdeM et le Centre d'étude des religions de l'Université.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 550-05
(514) 343-7536 De 11 h 45 à 13 h 45

Programmes d'échanges d'étudiants

Rencontre d'information générale pour en apprendre plus sur les conditions de participation, les particularités des programmes, les dates limites importantes, etc. Organisée par la Maison internationale. Pavillon J.-A.-DeSève, salle A-0300
(514) 343-6935 De 11 h 50 à 12 h 45

Les stratégies de la direction chinoise

Conférence de John Q Tian, du Connecticut College. Organisée par le Centre d'études et de recherches internationales de l'UdeM.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 6450
(514) 343-7536 De 12 h à 13 h 30

EndNote 8

Programme de formation documentaire à l'intention des étudiants aux cycles supérieurs, des professeurs et des chercheurs. Organisé par la Bibliothèque paramédicale de l'UdeM. Inscription obligatoire.

Pavillon Marguerite-d'Youville
Salle 2120-8
(514) 343-6180 De 13 h à 16 h

Le corps humain, cet inconnu

Première d'une série de deux rencontres : « Antibiotiques et antibiothérapie », avec Jean-Louis Brazier. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Campus de Longueuil
Immeuble Port-de-Mer
101, Place-Charles-Lemoyne, salle 209
De 13 h 30 à 16 h

Initiation à EndNote 8 sous Windows : un outil d'aide à la rédaction d'articles, de mémoires, de thèses et autres (669)

Atelier réservé aux professeurs, chargés de cours et autres membres du personnel enseignant de l'UdeM. Organisé par le Centre d'études et de formation en enseignement supérieur, cette activité est également offerte aux étudiants des cycles supérieurs, qui peuvent s'y inscrire en remplissant un formulaire à l'adresse <www.bib.umontreal.ca/db/app_form_lshformation.htm>.

Pavillon Samuel-Bronfman, salle 1024
(514) 343-6009 De 13 h 30 à 16 h 30

Regards sur une exception contractuelle française : la cause

Conférence de Denis Mazeaud, de l'Université Panthéon-Assas (Paris II). Organisée par la Section de droit privé de la Faculté de droit.

Pavillon Maximilien-Caron
Salon des professeurs (salle A-3464)
(514) 343-6096 15 h 30

Rencontre avec Bernard Landry

Conférence de Bernard Landry, ex-premier ministre du Québec. Organisée dans le cadre du cours *Introduction au Québec* (QCF 1050) du programme en études québécoises.

Au 3200, rue Jean-Brillant, salle B-2245
(514) 343-6254 De 16 h à 18 h

Les ressources : comment les trouver, comment les obtenir

Programme de formation documentaire à l'intention des étudiants aux cycles supérieurs, des professeurs et des chercheurs. Organisé par la Bibliothèque paramédicale de l'UdeM. Inscription obligatoire. Se poursuit tous les mercredis jusqu'au 21 décembre.

Pavillon Marguerite-d'Youville
Salle 2120-8
(514) 343-6180 De 16 h 30 à 17 h 30

Récital de piano

Classe de Christian Parent.
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421
(514) 343-6427 17 h

Heure de tombée

L'information à paraître dans le calendrier doit être communiquée par écrit au plus tard à 11 h le lundi précédent la parution du journal.

Par courriel : calendrier@umontreal.ca

Par télécopieur : (514) 343-5976

Les pages de Forum sont réservées à l'usage exclusif de la communauté universitaire, sauf si l'il s'agit de publicité.

J'ai serré la main du diable

Documentaire de Peter Raymond présenté à l'occasion du Mois du documentaire à Ciné-campus (v.o. anglaise avec s.-t.f.). Activité organisée par le Service des activités culturelles. En reprise à 21 h.
Pavillon J.-A.-DeSève, Centre d'essai
 (6^e étage)
 (514) 343-6524

17 h 45

Récital de flute

Par Jelena Glumac (fin maîtrise). Au piano : Renée Lavergne.
Au 220, av. Vincent-d'Indy
 Salle Claude-Champagne
 (514) 343-6427

18 h 30

Récital de chant

Classe de Yolande Parent.
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421
 (514) 343-6427

19 h 30

Concert du Cercle des étudiants compositeurs

Création des étudiants de la Faculté de musique.
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484
 (514) 343-6427

20 h

Jeudi 24**Semaine de prévention du harcèlement**

Rencontre au kiosque Écoute-référence. Organisée par le Service d'action humanitaire et communautaire conjointement avec le Bureau d'intervention en matière de harcèlement.

Pavillon Marguerite-d'Youville
 Hall d'entrée
 (514) 343-7896

De 10 h à 13 h

La criminalité au Québec durant le vingtième siècle

Débat midi avec Marc Ouimet. Réplique de Stéphane Leman-Langlois. Organisé par le Centre international de criminologie comparée.

Pavillon Lionel-Groulx, salle C-4141
 (514) 343-7065 De 11 h 45 à 13 h

Étudier en espagnol en Argentine et au Chili

Rencontre d'information thématique pour en apprendre plus sur les études en Argentine et au Chili dans le cadre d'un programme d'échanges d'étudiants. Organisée par la Maison internationale.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle A-0300
 (514) 343-6935 De 11 h 50 à 12 h 45

Bien classer ses documents papier et numériques : astuces pour une gestion plus efficace de votre information (671)

Atelier réservé aux professeurs, chargés de cours et autres membres du personnel enseignant de l'UdeM. Organisé par le Centre d'études et de formation en enseignement supérieur. Les participants sont invités à apporter quelques spécimens de documents à classer. Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 440
 (514) 343-6009 De 13 h 30 à 16 h 30

Histoire de l'art : pré-Renaissance et Renaissance

Bloc III : Sculpture aux XV^e et XVI^e siècles. Troisième d'une série de quatre rencontres : « Le maniériste », avec Monique Gauthier. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.
Au 3200, rue Jean-Brillant
 (514) 343-2020 De 16 h à 18 h 30

Les grands de grands !

Avec Jean-François Demers, sommelier. Atelier organisé par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.
Campus de Longueuil
 Immeuble Port-de-Mer
 101, Place-Charles-Lemoyne, salle 209

De 19 h à 22 h

Récital de piano

Classe de Paul Stewart.
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421
 (514) 343-6427

19 h 30

La maladie d'Alzheimer

Deuxième d'une série de deux rencontres : « Modifications cognitives et vieillissement », avec Sylvie Belleville. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Au 3200, rue Jean-Brillant
 (514) 343-2020 De 19 h 30 à 21 h 30

Concert de l'Orchestre de chambre de Montréal

Solistes invitée : Judy Kang, violon.
Au 220, av. Vincent-d'Indy
 Salle Claude-Champagne
 (514) 871-1224

20 h

Vendredi 25**Initiation à EndNote 8 sous Windows : un outil d'aide à la rédaction d'articles, de mémoires, de thèses et autres (670)**

Atelier réservé aux professeurs, chargés de cours et autres membres du personnel enseignant de l'UdeM. Organisé par le Centre d'études et de formation en enseignement supérieur (CEFES), cette activité est également offerte aux étudiants des cycles supérieurs, qui peuvent s'y inscrire en remplissant un formulaire à l'adresse <www.bib.umontreal.ca/db/app_form_lshformation.htm>.

Pavillon Samuel-Bronfman, salle 1024
 (514) 343-6009 De 9 h à 12 h

Architecture génétique de la résistance de l'hôte à l'infection à salmonelle

Séminaire de Danielle Malo, de l'Université McGill. Organisé par le Département de microbiologie et immunologie.

Recherche en anthropologie

Il y a trois millions d'années, dans la savane africaine

L'anthropologue **Michelle Drapeau**
fait parler les restes d'un australopithèque

Une partie de mandibule, un fragment d'os frontal, deux cubitus, trois métacarpes, un morceau de clavicule, un humérus et un radius. Ces quelques ossements qui tiennent dans une boîte à chaussures sont tout ce qui reste d'un australopithèque – désigné sous le numéro A.L. 438-1 – qui a vécu il y a trois millions d'années là où se trouve aujourd'hui le rift africain d'Éthiopie.

« C'est un *australopithecus afarensis* de la même espèce que Lucy », déclare Michelle Drapeau, du Département d'anthropologie. La professeure a participé à l'analyse de ces ossements découverts en 1994 par Donald Johanson, l'un des codécouvreurs de Lucy. Le résultat de ses analyses était publié dans le *Journal of Human Evolution* de juin dernier.

Le terme *afarensis* vient de la région de l'Afar, en Éthiopie, où les ossements de cette espèce ont été retrouvés et où Michelle Drapeau a passé deux mois en 2000. Bien que les ossements de A.L. 438-1 soient très peu nombreux, ils n'en constituent pas moins une mine inestimable de données que les anthropologues réussissent à faire parler pour reconstituer le portrait de nos lointains ancêtres. Même une dent peut en dire long sur le mode de vie d'une espèce.

Une espèce polygyne

L'une des premières questions à laquelle les travaux de la professeure Drapeau apportent un élément de réponse est de savoir s'il y avait une seule ou deux espèces d'australopithèques dans cette région du monde il y a trois millions d'années.

« On a découvert des ossements de petits et de grands individus et certains ont émis l'hypothèse que deux espèces vivaient sur le territoire », souligne Mme Drapeau.

Comme les chercheurs ne disposent que de squelettes incomplets, la différence de taille est établie entre autres à partir de la dentition. L'usure des molaires permet de déterminer l'âge de l'individu ; à l'âge égal, on observe une variation importante de la taille des canines.

Mais comme on trouve les individus petits et grands sur les mêmes sites, Michelle Drapeau est portée à penser qu'il s'agit de la même espèce même si les ossements sur lesquels elle a travaillé sont

de 200 000 ans plus récents que ceux de Lucy.

À son avis, la différence de taille est attribuable au dimorphisme sexuel, les mâles étant plus grands que les femelles. Il est maintenant bien établi que Lucy était une femelle, alors que A.L. 438-1 est considéré comme un mâle en raison de la grandeur de sa mandibule. Si le dimorphisme est dû au sexe, ceci permet de penser que l'espèce était polygyne, c'est-à-dire qu'un mâle contrôlait plusieurs femelles pour la reproduction, comme c'est le cas chez les gorilles.

« Plus le dimorphisme sexuel est grand, plus la compétition entre mâles est forte pour s'accaparer les femelles », précise l'anthropologue. Ce sont en fait les plus costauds qui réussissent à se reproduire, ce qui, à la longue, entraîne une différence de taille entre les mâles et les femelles.

« Et lorsqu'on note une réduction du dimorphisme au sein de la même espèce, ceci indique que l'espèce a peut-être évolué vers des groupes sociaux multimâles et multifemelles où il y a moins de contrôle », ajoute-t-elle. C'est le cas chez les bonobos.

Une espèce bipède

La bipédie de l'*Australopithecus afarensis* a longtemps été une question controversée. L'étude des membres supérieurs de A.L. 438-1 tend à montrer que l'espèce avait totalement abandonné la vie arboricole.

« L'avant-bras est court tandis que celui des espèces arboricoles est long, explique Michelle Drapeau. Les os de la main – les métacarpes – sont plus courts que ceux des chimpanzés, ce qui montre que les *afarensis* pouvaient moins bien s'agripper aux branches des arbres. De plus, un des os de l'avant-bras, le ulna [cubitus], est droit alors que celui des espèces arboricoles est courbé afin de laisser de la place à une musculature plus forte. »

L'articulation du coude est intermédiaire entre celle des grands singes et celle de l'espèce humaine, ce qui est un autre indice d'une musculature plus réduite que celle demandée par l'arboricoltre. Tous ces éléments font dire à l'anthropologue que l'australopithèque *afarensis* n'était plus adapté à la vie arboricole et se déplaçait debout. « Il pouvait grimper aux arbres comme nous aussi pouvons le faire, mais ce comportement n'était sûrement pas habituel », dit-elle.

Par ailleurs, l'analyse du pouce révèle que cette espèce possédait des habiletés liées à la manipulation fine et plus développées que celles des grands singes actuels, mais moins développées que celles des humains.

Un avantage sous le soleil du midi

Un autre sujet de questionnement chez les évolutionnistes est l'utilité même de la bipédie : quel est l'avantage adaptatif qui, à l'origine, a fait que cette habileté a été retenue par la sélection naturelle ?

Comme la bipédie facilite les déplacements et le transport de nourriture, certains ont proposé qu'elle a ainsi permis aux mâles de subvenir aux besoins des enfants par un apport accru de nourriture, ce qui aurait du même coup amené les femelles à engendrer plus d'enfants. Ce scénario va de pair avec un contrôle des femelles par le mâle pour assurer la paternité des enfants dont il est le porte-voix.

Mais Michelle Drapeau croit que la bipédie a surtout permis d'exploiter la niche écologique de la savane en plein midi, un temps où les autres animaux se reposent à l'ombre. « La station debout réduit l'exposition au soleil et maintient le corps plus éloigné du sol chaud, indique-t-elle. Nos glandes sudoripares, dont les autres animaux sont dépourvus, facilitent aussi l'exposition au soleil. »

Ces éléments auraient ainsi permis aux australopithèques de profiter d'un moment d'accalmie pour se livrer à la cueillette, à la chasse ou au charognage en étant moins affectés par le soleil. Et l'habileté aurait été conservée par le genre *Homo*, qui allait bientôt leur succéder.

Daniel Baril

▲ Moulage de la mâchoire inférieure de Lucy, proche parente de A.L. 438-1 mais plus vieille de 200 000 ans.



▲ Un crâne humain comparé à celui d'un australopithèque *africanus* de volume comparable à l'*afarensis*.

▼ Répliques de quelques ossements de Lucy, dont le squelette est l'un des plus complets jamais découverts.

